

M. Pouget : *la génialité de l'humilité*

par Jean Guitton *
Académie Française

Paris, 3 juillet 1995 **

Dans ma longue existence (je suis né en 1901) j'ai rencontré des personnes admirables, appartenant à tous les ordres de grandeur. Mais je n'ai jamais connu d'êtres semblables à M. Pouget. Il y avait chez lui une différence excessive, presque scandaleuse, entre l'apparence et la réalité. Qui était M. Pouget ? En apparence un vieillard qui terminait sa vie, qui avait été mis de côté au temps du modernisme, et qui achevait de disparaître. Voilà l'apparence. Et en réalité, qu'y avait-il ? De mon point de vue il y avait presque tout.

Dans sa recherche il était préoccupé de montrer que la Révélation chrétienne n'est jamais en contradiction avec le bon sens et la raison. Après quoi le problème de la foi était bien posé : car quelles que soient les raisons, la foi ne peut être une déduction. En fait — disait-il — la raison peut uniquement indiquer les motifs suffisants pour croire. Il savait qu'il faut laisser sa place à la grâce, tout en appréciant la liberté et l'effort sincère de l'homme. Son œuvre avait pour but d'écarter les obstacles qui s'opposent à l'adhésion à la foi. C'est ainsi que la Révélation s'offrait à l'intelligence dans une transparence qui attirait sans contraindre. De la sorte il ramenait le problème religieux à son exacte dimension : au point où l'homme est placé face à Dieu qui se révèle et engage sa réponse dans la liberté.

La réflexion théologique chez Pouget atteignait une dimension mystique. Mais une mystique concrète et simple, avec un centre : le Christ. Lorsque dans le secret de mon âme je pense à M. Pouget, je

* Philosophe français (1901-1999), auteur d'ouvrages consacrés à la pensée catholique.

** Préface du livre de E. Antonello, C.M. : *Guillaume Pouget (1847-1933), testimone del rinnovamento teologico all'inizio del secolo XX*, Thèse, Edizioni Glossa Srl, Milano 1995, 287 p.

retrouve en lui une génialité, la génialité de l'humilité. Dans tout ce que j'ai appris de lui, il employait les mots les plus ordinaires, les plus simples pour faire connaître ce qu'il y a d'essentiel. Dans ses mots s'infiltrait la vérité même, le sens définitif de la vie : "J'ai soixante-dix-huit ans, — me disait-il — je vogue à pleines voiles vers mon éternité. Eh, bien pour moi, il n'y a que le Christ qui compte. Tout me ramène à Lui. S'il n'y avait pas le Christ, qu'est-ce que nous ferions ?".

Alors, de ce point de vue, la critique, c'est bien peu de chose. Nous avons des attaches avec le monde invisible, nous tenons à Dieu, beaucoup plus que nous ne le sentons, par les dernières fibres de notre être. Derrière les petits côtés — me disait-il encore — prenez l'habitude vous qui êtes jeune, de voir toujours le Christ immortel, et autour de lui tous les saints qui règnent déjà dans le ciel avec le Christ, et tous ceux qui, ici-bas, suivent de toutes leurs forces, dans l'humilité et la patience, le divin Crucifié.

Le grand jour de l'éternité c'est un horizon tellement vaste que rien ne compte devant lui. En attendant, je tâche de travailler à faire vivre les âmes d'une manière raisonnable. La vie est simple. Il suffit d'avoir l'intention de faire son devoir, et le bien que vous faites à jamais il vous compte.

Moi, qui ne suis pas un mystique, à force d'étudier, je le deviendrais un peu. Je ne suis pas retenu par la terre : les beaux paysages, toutes ces scènes que je ne puis voir, cela ne me remplit pas comme les Trois personnes : quand je pense que le Père, le Fils et l'Esprit s'occupent de moi ! Dans la vie du Christ, voyez comme tout est orienté vers son Père. Nous autres chrétiens, nous sommes vraiment un tertium genus : pour nous les choses de la terre sont peu de chose ; "l'au-delà c'est tout". Le secret de M. Pouget tient dans cet horizon de foi surnaturelle vers lequel est tournée sa cécité lumineuse.

Parmi les témoignages sur M. Pouget, sa place dans l'histoire contemporaine, le plus notable est celui-ci. Son auteur est un "esprit critique", un incroyant. Il écrit en 1942 au sujet du Portrait de M. Pouget : « C'est le livre religieux le plus remarquable que je sache depuis plus d'un siècle. Le talent du graveur (il ne peint pas) est presque digne du modèle. Que n'ai-je connu M. Pouget : à lui seul, il est la Contre Réforme. Hier encore je ne savais pas son nom. Il est tout ce que le catholique peut avoir de science et d'exégèse, tout ce qu'il peut mettre de raison au service de la foi. Et il en met même trop, comme il arrive en pareil cas. En un seul homme, assemblé avec ses textes, M. Pouget est un Concile, et nommément le Concile de Trente du XX^e siècle, qui arme l'Église de 1920 dans le corps à corps avec la science, comme celui de 1550 l'armait contre la critique de la Renaissance ».